

**COURT
AU THÉÂTRE 2**

5 PETITES PIÈCES POUR ENFANTS

éditions THEATRALES || JEUNESSE

THEATRALES II JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.

Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR FRANÇOISE DU CHAXEL

Image de couverture : Mathias Delfau

© 2009, éditions Théâtrales,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre Français d'exploitation du droit de Copie). **Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'une des pièces de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD** ou, pour *Se que je ne* **feut pas vair** : *laferselle*, auprès de Patrick Leimgruber, 644, avenue Davaar, Montréal (Québec), H2V 3A9, Canada (www.agenceleimgruber.com).

ISBN : 978-2-84260-313-7 • ISSN : 1629-5129

COURT AU THÉÂTRE 2
5 PETITES PIÈCES POUR ENFANTS

Marine Auriol	
<i>L'Ogre d'Aloïs</i>	7
Yves Borrini	
<i>Tout droit la sortie</i>	37
Jean Cagnard	
<i>L'Endroit jamais</i>	67
Suzanne Lebeau	
<i>Se que je ne feut pas vair : laferselle</i> <i>(Un conte d'enfant réel)</i>	73
Karin Serres	
<i>Blondie</i>	85
Les auteurs	111

Marine Auriol

L'OGRE D'ALOÏS

PERSONNAGES :

LE GÉANT

ALOÏS, son serviteur

UN VIEILLARD

Le grand hall d'un grand château. Dehors, la tempête. Un géant assis sur un énorme fauteuil. Maugréant. Gémissant. De mauvaise humeur. L'estomac gargouille. De temps en temps un soupir. Puis un autre, puis un autre, puis encore un autre. De plus en plus fort, de plus en plus bruyant. Et l'estomac qui gargouille encore.

LE GÉANT.- Aloïs ! Mon dîner, il arrive ?

Arrive un tout petit serviteur bondissant.

ALOÏS.- Oui, Votre Immensité ?

LE GÉANT.- Mon dîner ?

ALOÏS.- La soupe de racines est sur le feu, Votre Énormité.

LE GÉANT.- Encore ? Des racines, que des racines ! Marmelade et thé de racines au petit déjeuner, salade et poêlée de racines au déjeuner et soupe de racines au dîner ! Je veux un enfant à la broche !

ALOÏS.- Mais, Votre Supragrandeur, il n'y a plus un seul enfant à passer à la broche dans la forêt. Ils

ne viennent plus depuis que ce maudit Petit Poucet a raconté ses mensonges. Et ce Perrault qui croit tout ce que lui raconte cet affreux gamin sans chercher à vérifier. Ses parents ont bien fait de l'abandonner dans la forêt, ce sale mioche !

LE GÉANT.- Petit Poucet, j'aurai ta peau et je m'en ferai une moufle pour l'hiver.

ALOÏS.- Si seulement...

Ils soupirent tous les deux. L'estomac du Géant recommence à gargouiller.

LE GÉANT.- Aloïs !

ALOÏS.- Et une soupe de racines, Votre Colossitude, une !

Le Géant grogne, Aloïs sort. On l'entend chanter. Le Géant grogne encore puis se lève de son énorme fauteuil et s'approche d'une énorme fenêtre dont il écarte l'énorme rideau.

LE GÉANT.- Aloïs ?

ALOÏS.- (off) Votre Gigantissime ?

LE GÉANT.- Tu as eu des nouvelles de la sorcière Pain d'Épice ?

ALOÏS.- *(off)* J'ai croisé son troll. Il m'a fait de la peine. Après le drame, il a dû trouver un nouveau travail. Maintenant il compte les pantoufles d'une espèce de princesse qui passe son temps à les perdre. Si c'était moi, je ne sais pas ce que...

LE GÉANT.- Aloïs !

ALOÏS.- *(off)* Oui, oui, la sorcière Pain d'Épice... *(Il rentre, portant sur la tête une énorme marmite de soupe fumante.)* Elle se bat toujours contre son assureur. Cette espèce de radin refuse de payer. Comme quoi, les dents des deux morveux ne seraient pas des « catastrophes naturelles ». À table, Votre Démesuritude ! *(Le Géant retourne s'asseoir sur son énorme fauteuil et commence à engloutir la soupe avec une énorme cuillère.)* Alors ?

LE GÉANT.- C'est mauvais.

ALOÏS.- Je sais.

LE GÉANT.- Alors pourquoi tu demandes ? *(Aloïs hausse les épaules et sort. Le Géant continue d'avaler d'énormes cuillères de soupe.)* Aloïs !

ALOÏS.- *(off)* Oui, Votre Monstruosité ?

Yves Borrini

TOUT DROIT
LA SORTIE

PERSONNAGES :

TATIE FABIE

LES ENFANTS DE L'ÉCOLE

DES PARENTS

LE DIRECTEUR DE L'ÉCOLE

Tatie Fabie, préposée à la sécurité des écoles, équipée de son gilet phosphorescent sur lequel on peut lire « sécurité école », règle la circulation, arrête les automobiles, fait passer enfants et parents avec une dextérité de chef d'orchestre. Les enfants viennent l'embrasser, elle connaît tous les prénoms et des secrets. Elle manipule les bandes blanches du passage pour piétons dont elle fait différentes figures. Elle assiste aux différentes scènes. Elle chante entre les séquences (*Fais pas ci fais pas ça* de Jacques Dutronc, *La Maman des poissons* de Boby Lapointe, des comptines...).

TATIE FABIE, L'ANGE GARDIEN

Tatie Fabie.

TATIE FABIE.- 16 h 30, la sortie... tout droit! Tout droit... la sortie!

On emprunte le passage pour piétons... et on le rend... Ça me fait rire!

Stop. À vous. Stop. À vous.

À vous. Stop. À vous. Stop.

On ne court pas en traversant. On regarde à gauche et puis à droite, on s'engage prudemment et on dit : « Merci, tatie Fabie, à demain. » À demain.

Chacun son tour, les piétons, les voitures, les bus, les motos, les vélos et à nouveau les piétons. Vitesse limitée, stationnement réglementé.

Un nœud de mille fils à dénouer, la grande coulée à canaliser, le magma de 16 h 30 à fluidifier.

Si je n'étais pas là, congestion intégrale, la crispation, l'implosion, la tétanie, l'apoplexie, l'étouffement de la ville! Je fluidifie, je lisse la pâte, je régule le flux, je « débouche » les artères.

16 h 30 pianissimo, 33 andante, 35 vivace ma non troppo, 36 crescendo, 37 allegro, 38 forte, 16 h 40 fortissimo, 41 double fortissimo!

Pizzicati des culbuteurs bien réglés, grandes orgues des V6 16 soupapes, cadence des moteurs à 4 temps, valse à 3 temps des moteurs dérégés, contrebasse des 30 tonnes, piano mécanique des chaînes de vélos, clarinette des Mobyette, toutes les sirènes, tous les Klaxon, tous les pupitres, toutes les cordes, tous les vents, tous les bois, explosion, apothéose, accord de fin 16 h 43. Silence.

La plus grande symphonie en 13 minutes.

VÉRONIQUE, LA REINE DU 15^e ANNEAU

Tous les enfants de l'école dont Véronique, dite la Reine du 15^e anneau, sa maman et le directeur de l'école.

Tous les enfants jouent bruyamment dans la cour de récréation quelques minutes avant la sortie. Arrive Véronique qui chante une chanson très « enfantine » qu'elle reprendra tout au long de la scène, notamment quand elle est prise en flagrant délit. « On m'appelle Émilie Jolie... » Elle terrorise ses petits camarades et les brutalise.

LE DIRECTEUR.- Tenez-vous tranquilles. Un peu de silence. Taisez-vous. Ça n'a pas encore sonné. Mettez-vous en rang par deux. Véronique, du calme.

VÉRONIQUE.- Oui, monsieur le directeur. En rang!

UN ENFANT.- Non, pas avec toi!

Personne ne veut se mettre à côté de Véronique.

La sonnerie retentit : explosion de cris, courses, bousculades, chahut, bagarres...

LA MAMAN.- Véronique! Véronique! Véro!

Jean Cagnard

L'ENDROIT JAMAIS

As-tu un endroit où aller ?
Et sinon où vas-tu ?
Où vas-tu sans endroit jamais ?
Devant toi c'est où aller ?

Où c'est l'endroit jamais ?
Où tu peux tout tu peux ?
Où tu vas le chercher ?
Ton partout dans le sous les ?

T'as des cailloux dors-tu
Les yeux toujours debout
Comment tu fais pour faire
Le grand mou allongé
Le qui coule comme du lait
Dans un champ fatigué ?

Le partout jamais
C'est toujours aveuglé
Ton chemin est dans tes chaussures
Te mange les doigts de pieds
Ta jambe elle a des
Lunettes noires sur le nez
Pour pas voir devant elle
Le perdu entassé.

Quand c'est ton endroit de vas-tu ?
Ça dort mange correct
Bien chaud dans l'assiette
Et profond l'oreiller ?

C'est quand ça ce truc ?
Où tu dis c'est là
Ça y est ça y est !
Ton jamais est trouvé
Tu fais le grand arrêté
Le qui bouge plus
Celui qui sous les
Est sûr que c'est là
Son endroit d'habiter
Son fini de marcher ?
Hein, c'est quand c'est
Que ce sera ?

Comment tu où est-ce que ?
Trouves ton vas-tu dans le ?
Ta direction boussole
Dans le désert des choses ?

Est-ce que le vent te ?
Est-ce que la pluie te ?
Est-ce que le froid te ?
Est-ce que la nuit te ?

C'est comment les machins sur toi ?
Tu passes à travers ou tu
Cognes tes yeux
Dans le dangereux des choses ?

Faut manger un chat
Après tu pourras
Marcher silencieux
Dans le dangereux destin

Faut manger un pneu
Après tu pourras
Crier ta colère
À travers ta peur

Alors c'est quand que tu
Sauras que tu sais
Que c'est quelque part
Ton endroit trouvé ?

Est-ce que le vent te ?
Est-ce que la pluie te ?
Est-ce que le froid te ?
Est-ce que la nuit te ?

Ton visage va tomber
À force de regarder
La moitié du monde
Comme un fou désireux

Suzanne Lebeau

**SE QUE JE NE
FEUT PAS VAIR :
LAFERSELLE**

Un conte d'enfant réel

PERSONNAGES :

ELLE

LUI

Elle jouera Elle, Maman et Papa.

Lui jouera Lolo et Petit Caractère.

ELLE

Lolo a 8 ans
toutes ses dents
un père
une mère
un frère
une sœur
un chien
et un caractère.

Celui-là il ne le voit pas
il ne l'entend pas
mais comme on lui dit
chaque jour
plusieurs fois par jour
à tort et à travers
envers et contre tout :

« Toi et ton petit caractère ! »

« Avec ton petit caractère ! »

« Celui-là a tout un petit caractère ! »

« Quel petit caractère ! »

Lolo est bien convaincu qu'il a un petit caractère.

ELLE ET LUI (PETIT CARACTÈRE)

Petit peut-être
mais qui sait faire peur.

ELLE

Quand papa lui parle de son « petit caractère »
il prend une grosse voix.

Maman un air fâché.

Papa a les yeux hors de la tête.

Et maman dit que ce petit caractère
lui fait sortir la vapeur par les oreilles.

LUI (PETIT CARACTÈRE)

Petit peut-être
mais qui sait faire peur.

ELLE

Sans savoir exactement à quoi il sert
Lolo a décidé de s'en faire un ami.

LUI (LOLO)

Si on est pour passer toute notre vie ensemble
vaut mieux s'entendre,

ELLE

dit Lolo.

LUI (LOLO)

Main dans la main
les yeux dans les yeux...
C'est une façon de parler,

ELLE

dit Lolo
qui aime bien se promener à cheval sur les mots.

LUI (LOLO)

Maintenant tu es mon ami à la vie à la mort.

Tu comprends...

Je n'ai vrrrrrrrrrrrrraiment pas envie de me disputer avec toi.

J'ai bien assez de travail avec mon grand frère qui veut toujours se chamailler

ma petite sœur qui essaie de commander

mon chien qui ne veut pas obéir.

Ma mère qui... tu l'as entendue.

Mon père qui... tu l'as vu.

Ma maîtresse quiiii... toute la journée.

Heureusement qu'il y a les congés pour se reposer et réfléchir un peu sur les meilleurs moyens de s'amuser.

ELLE

Le petit caractère dit à Lolo :

LUI (PETIT CARACTÈRE)

Maintenant qu'on est deux

ça devrait aller mieux.

ELLE

Il ajoute d'un ton autoritaire :

LUI (PETIT CARACTÈRE)

Pour commencer...

Il faut s'appliquer.

Karin Serres

B L O N D I E

PERSONNAGES :

PIERRE, jeune garçon

LA MÈRE DE PIERRE, chauffeur de taxi

LE PÈRE DE PIERRE, chauffeur du même taxi

BENJAMIN CORNÉLIUS PAMPHLET, dit **L'ONCLE**,
oncle de Pierre, chercheur

MINETTE, gouvernante de l'Oncle, 70 ans

JULIETTE, jeune fille

La pièce se déroule dans la chambre des parents de Pierre, dans leur taxi, puis dans les différentes pièces de la maison de l'Oncle, dans sa grange et dehors, autour de la maison.

Cette pièce est née en juin 2002 dans le Morvan, à l'invitation de Christina Fabiani lors d'une résidence Coq Cig Gru.

1

Pierre est dans la chambre de son père qui dort.

PIERRE.- Elle s'appelle Blondie. Elle habite aux Manges, en face chez mon oncle. C'est ma sœur de lait, je sais.

LA MÈRE.- *(off)* Pierre, tu es prêt ?

PIERRE.- Dans la cour en bas, la lampe de notre taxi m'attend. Quitter mes feux bleus, mon soleil en taches sur les troncs noirs de la forêt, ma forêt dans la porte en pierre et ma glycine-cascade où je réfléchis dessous, et mes pentes bleues de jacinthes sauvages et mon petit pied de menthe, ah !

LA MÈRE.- *(off)* Pierre, tu viens ?

PIERRE.- *(bas)* Je pars vers les hasards, papa... *(Il crie.)* J'arrive! *(Il embrasse son père.)* Bon courage.

Il sort.

2

Pierre et sa mère sont dans le taxi qui roule à travers la nuit noire pleine de tournants et de pluie. Sa mère conduit le taxi.

PIERRE.- J'ai les boyaux en zigzag.

LA MÈRE.- Bientôt arrivés.

PIERRE.- Il fait quoi, l'oncle, déjà ?

LA MÈRE.- Mon frère ? C'est un savant. Un chercheur génial. Inventeur de cerises. La clé des ruisseaux flottés, l'art de la défense élastique, le cornet à grille universel, la théorie du grumeau final, tout ça, c'est lui !

PIERRE.- Pourquoi j'y vais ?

LA MÈRE.- Papa et moi, on va pas arrêter. On n'a personne pour te garder.

PIERRE.- Besoin de personne, moi !

LA MÈRE.- Pour faire du foin ? Je te crois !

PIERRE.- (*bas*) Élagage de ma vie...

LA MÈRE.- Qu'est-ce que tu dis ?

PIERRE.- J'ai des brûlures d'estomac. Je me sens vraiment mal, on pourrait pas... ?

LA MÈRE.- Deux jours à peine, Pierre. Deux jours, deux nuits.

PIERRE.- Tu vas me manquer.

LA MÈRE.- Toi aussi, mon Pierrot. Mais on va vite se retrouver.

PIERRE.- Même quand tu es là, tu me manques.